
chroniques

Les bibliothécaires et leur conscience historique

Depuis quelques années se dessine, encore timidement, un intérêt des bibliothécaires pour l'histoire de leur profession. Quelques-uns découvrent, parfois intrigués, au hasard de leurs lectures, des travaux d'historiens, de sociologues, de littéraires sur l'importance de l'imprimé dans notre culture. Cet éveil s'est exprimé en 1986, lors du congrès que l'ASTED et la CLA avaient organisé autour du thème de «virage humain». Ce congrès de Québec posait sur de nouvelles bases la question de notre avenir professionnel. Après toutes nos savantes réflexions sur l'arrivée des technologies de l'an 2 000, après tous nos débats dominés par les défis administratifs, cet exercice collectif nous ramenait enfin aux sources et à l'essentiel.

Dans cette nouvelle perspective humaniste, l'histoire occupait spontanément un créneau de la discussion et un atelier sur l'histoire de l'imprimé fut organisé par le professeur Peter McNally de l'Université McGill. L'occasion s'y prêtait bien. En effet, se pencher sur ses origines, sur l'évolution de son travail et de sa profession est une tâche à laquelle bibliothécaires, bibliothécaires et documentalistes ont rarement le temps de se consacrer, occupés qu'ils sont à digérer les techniques nouvelles, à assumer les changements et à encaisser tous les «chocs du futur».

L'avenir occupe tant de place que les professionnels de la documentation et les bibliothécaires en particulier perdent souvent la mémoire de leur passé. D'ailleurs, la prospective, qui n'a que faire des vieilles méthodes et des problèmes de jadis, s'accommode bien de cette amnésie professionnelle. C'est ainsi que pour beaucoup d'entre nous, l'histoire de la profession s'arrête aux images figées d'une vieille fille en noir avec chignon et lunettes, d'une bonne soeur à cornette ou d'un vieil abbé sec comme un jour de carême. Et l'on imagine ces figures nérotiques agissant en gardiens et repoussoirs de collections poudreuses, reliées en un veau aussi chagrin que les lieux où on les conservait.

Pourtant, le virage humain, que proposait ce congrès en 1986, invitait aussi à une révision de nos conceptions et de nos préjugés de l'histoire, de l'évolution de nos sociétés et du rôle qu'y ont joué les bibliothèques et les bibliothécaires. Le rôle social du bibliothécaire et son action culturelle sont des thèmes fréquents dans les rencontres professionnelles. Il faut, bien sûr, projeter une image active, mettre en relief la formation polyvalente et la compétence du bibliothécaire. Mais ce discours légitime et nécessaire s'est souvent accompagné d'un oubli volontaire du passé. Il fallait en effet gommer au plus vite l'image démodée de la bibliothèque sépulcrale et poussiéreuse pour projeter celle de l'institution résolument moderne et accessible, hyper-équipée et fonctionnelle. En agissant ainsi, nous avons perdu l'occasion d'enrichir le même discours en relevant le rôle fondamental que les bibliothécaires ont tenu dans notre évolution culturelle.

La profession de bibliothécaire est l'une des plus anciennes professions de l'humanité et l'une des plus nobles aussi. Dès que l'écriture est venue fixer le souvenir des civilisations, les bibliothécaires sont apparus pour conserver et transmettre ce capital de l'esprit humain: le livre. Les bibliothécaires ont souvent été de ceux qui, selon l'expression de Hugo, ont rendu dans la nuit témoignage à l'aurore. Les bibliothèques ont agi dans les sociétés comme une conscience et un ferment de progrès. Les guerres, les génocides, les absolutismes, les inquisitions et les apartheides ont toujours traqué les livres autant que les hommes. Les bibliothèques ont résumé le pire et le meilleur des sociétés, les rapports des dominants et des dominés, les oppositions, les idées nouvelles et aussi la dignité de ceux qui souvent n'avaient pas accès à la lecture. Il est nécessaire de redécouvrir cette millénaire histoire du livre dont nous sommes les héritiers et les continuateurs. Nous prendrons alors mieux la mesure de notre responsabilité collective et la richesse de l'héritage nous aidera à repousser les complexes d'infériorité professionnelle que l'on traîne encore parfois aujourd'hui.